

1. Octobre 1781.

171

pour eux, mais elle n'étoit pas nécessaire pour lui. Quand nous parcourrions tous les phénomènes de la nature, tous les effets des causes physiques, tout ce qui arrive dans l'univers, nous ne parviendrions jamais à y découvrir d'autre nécessité, ni à démontrer que les phénomènes contraires renferment contradiction. L'axiome, *tout est nécessaire*, ou ne signifie rien, ou veut dire que tout est comme Dieu a voulu qu'il fût. *Les six planetes principales*, dit Newton, *décrivent autour du soleil des cercles dont il est le centre, & sur un plan à peu-près semblable. Tous ces mouvemens réguliers ne viennent d'aucune cause mécanique, puisque les cometes suivent un plan différent. Ce système magnifique du soleil, des planetes & des cometes, n'a pu être enfanté que par la volonté & par le pouvoir d'une intelligence toute puissante.* Quelle contradiction y auroit-il que la terre tournât d'orient en occident; que son mouvement fût plus lent ou plus rapide; que le pain cessât de nous nourrir, le feu de nous brûler, l'eau de nous désaltérer, l'air de nous rafraichir ? „

Ces considérations prouvent admirablement l'affertion de Leibnitz : Que les physiciens ont beau expliquer, & les géometres faire des calculs; qu'il faut reconnoître quantité de choses qui ne sont rien moins qu'un résultat de physique ou de géometrie. Les mêmes considérations déposent en faveur du sage aveu de M<sup>r</sup>. d'Alembert. “ Comment „ expliquer ce qu'on ne comprend pas, si

Phil. nat.  
princ. Math.  
p. 482. Cant-  
tabrig.  
1713.

Essai de  
Théodicée  
n. 345.